



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le Mal de la Rosee, les Boutons, ou toute autre maladie de la peau.
 Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.
 Flac de bureau de toilette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE.
 En vente chez tous les pharmaciens.
 Seul agent pour le Canada.

S. LACHANCE
 646—RUE STE CATHERINE—646
 MONTREAL.

Agrandissement !
M. GRANGER
 PEINTRE DECORATEUR
 676—Rue Ste Catherine—676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., a l'honneur d'informer ses confrères et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il en a main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SHALAC, JAPAN de toutes sortes, BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

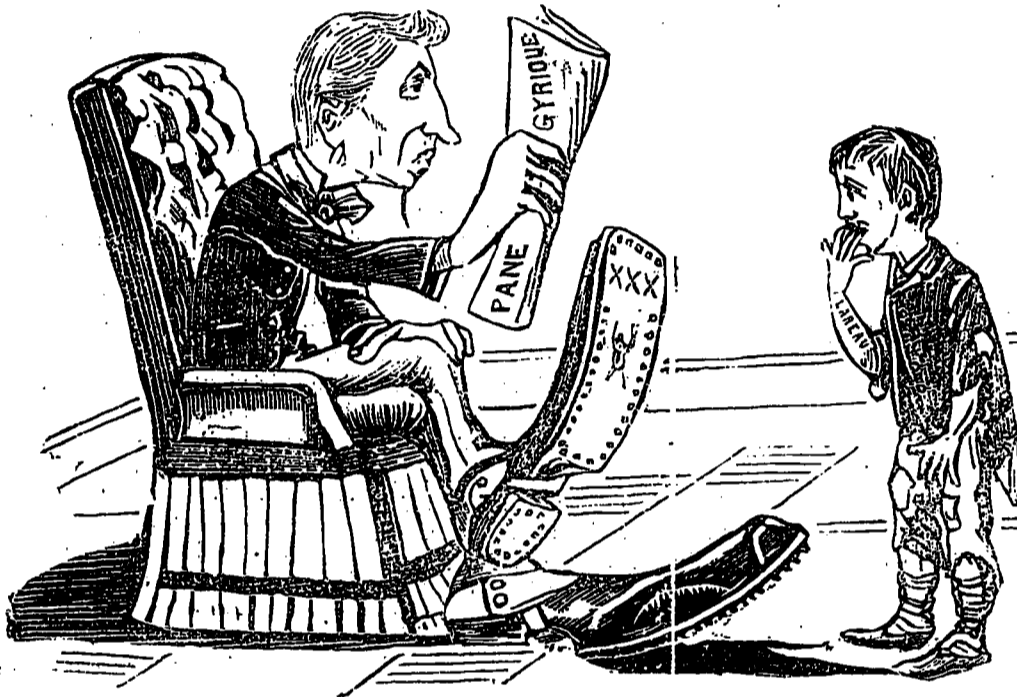
M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et l'appissage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N.B.—**LOUIS V. GADBOIS**, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et édifices publics, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.
 Satisfaction garantie.



E. MIBOIL & CIE
 FORGERONS-MACHINISTES
 273—RUE SANGUINET—273

Toute sorte d'ouvrages en fer exécutés avec promptitude et à bas prix. Ouvrage garantie



REPROCHES PATERNELS.

THIBAUT—Est-ce ainsi que l'on traite son professeur. "Quand tu voudras casser des noix dans le jardin de ton pays" tu tâchera de ne pas plagier mon panégyrique.
 LARBAU—Je n'ai pas plagié ; je n'ai fait que m'assimiler les belles choses que vous avez dites vous même.
 THIBAUT—Tu appelles cela assimiler. Tu m'as tout pris original.
 LARBAU—Je vous promets de ne plus le faire.

FEUILLETON du 'CANARD'
LES AMOURS PLATONIQUES

Vrai, si vous doutiez combien la possession est peu de chose en amour, vous ne tomberiez pas aux genoux de celle que vous aimez en la suppliant de couronner votre flamme ; c'est l'avis de celui dont je veux vous parler, un raffiné, un gourmet, dont l'estomac un peu détérioré s'accommode de plats fins à très petites doses ; il a horreur des brutes se jetant goulûment sur les mets et les dévorant sans même savoir ce qu'ils mangent. Il prétend que l'esprit se montre particulièrement dans les choses du cœur, et il est le chevalier de Boufflers, qui disait : Je fais ce que je peux..... en paroles, un génie fort au-dessus de M. de Voltaire.

Il a longtemps aimé une femme de théâtre ; il en était religieusement et passionnément

épris. Pendant cinquante représentations, il ne manqua pas un seul soir d'aller s'installer devant Florine, braquant sans relâche sa lorgnette sur ses blanches épaules ; elle reçut cinquante bouquets et cinquante sacs de bonbons, même elle en avait si mal au cœur, qu'il lui était impossible de ne pas détourner les yeux quand elle passait devant un marchand de pralines.

Il l'applaudissait à tout rompre surtout quand elle n'était pas tout à fait en voix ; il lui faisait de réclames dans tous les endroits publics où il se trouvait, vantant son talent, sa beauté, sa grâce, la façon mignarde dont elle envoyait ses lèvres roses au public.

Florine savait tout cela et se croyait la femme la plus aimée de l'univers ; pourtant elle était étonnée de n'avoir jamais reçu chez elle cet adorateur trop discret ; armée en guerre pour répondre aux premières attaques, elle se promettait une résistance

convenable ; et voilà que l'ennemi n'arrivait pas, il ne cherchait nullement à faire capituler la place ; on l'admirait et c'était tout, et l'actrice dépitée voyait les choses trainer en longueur, et perdait ses peines, son sourire et ses œillades les plus provocantes.

Un jour, sur le boulevard, il passa tout contre elle et voulut se détourner promptement, mais elle le salua d'un petit signe de tête et il fut forcé d'ôter son chapeau ; mais il le fit d'un air si froid et si compassé qu'elle se le tint pour dit.

Alors, elle comprit qu'il aimait la chanteuse, la déesse qui tous les soirs sur les planches le faisait palpiter d'aise, celle qui, du rouge aux joues, du blanc plein les bras, raconte au public son martyre ou son allégresse ; l'autre, la Florine, passant dans la rue le jupon retroussé pour l'éviter, celle-là il ne la voulait point con-

naitre, elle ne lui disait rien.
 Pour un empire, il n'eût voulu goûter les impressions exquisées du soir en causant avec la femme qu'il savait pareille à toutes, débitant les tirades en chansons, en vers ou en prose chaque soir dans les théâtres.

Soit vrai bonheur, ce qui lui fait trouver des charmes à cette vie de misère, c'est lorsqu'il voit dans les rues une belle personne à l'allure provocante, aux hanches bien en saillie, avec un pied suffisant pour se tenir en équilibre sur le trottoir. Il ne se lasse pas d'admirer les cheveux follets qui frisottent dans son cou blanc, non pas un cou de cygne comme dans les romans à la mode, mais un cou de pigeon, avec des friands plis où se nichent merveilleusement les tendres baisers.

Il s'exalte, devant la façon dont la robe se relève sur un bas de soie dessinant une jambe, naturellement adorable, puisqu'on la montre avec tant de complaisance, de petites mains coulées dans de longs gants de Suède, un sourire qu'illumine la voilette essayant de cacher des yeux rieurs pas trop farouches.

Quelquefois la pluie, une complaisante perspnne, vient à son aide, car je n'ai pas besoin de vous dire que cet amant de la forme a toujours un parapluie à offrir à une jolie femme en détresse. Il va à elle avec une grâce respectueuse, l'air d'un gentilhomme qui offrirait un trône, et le chapeau à la main, le parapluie ouvert, il trouve des formules pleines de courtoisie pour offrir le précieux objet qu'on est trop heureux d'accepter.

Et comme il le tient délicatement sur la tête souriante qui, sans lui, eût été toute trempée ! comme son cœur est doucement ému aux expressions reconnaissantes que lui vaut cet opportun service !

Il est heureux, il ne donnerait pas sa place pour tous les biens de ce monde ; n'est-il pas le protecteur, l'ami de la charmante personne si heureusement abritée ? Il salue ses connaissances avec une façon de fierté tranquille, don Juan s'appretant à mettre un nouveau nom sur sa fameuse liste.